

VII D) Marie Rausch (1866-1949) épousa en 1887 Camille WOLFF, avocat, né à Diekirch le 21. 1. 1859 et y décédé le 1. 7. 1894. Ils eurent 3 enfants: ce sont outre un enfant mort en bas âge, Louise et Camille.

VIII D a) Louise Wolff (*1889), depuis 1911 épouse de Frédéric GILLISSEN, né le 7. 2. 1883 à Aix-la-Chapelle, ancien président de la Cour supérieure de Justice, pendant de longues années chargé de l'édition des Codes civil et de procédure civile. De cette union sont issus un fils mort en bas âge et une fille, Marthe, née le 4. 8. 1912.

VIII D b) Camille Wolff, né le 15. 6. 1894, docteur en droit (1918), directeur du Bureau Economique, épousa en 1928 Jacqueline Beyens (*1909) qui lui donna 3 enfants: Pierre Camille (mort en 1935 à l'âge de 6 ans); Jacqueline (*1943), épouse de Paul Mackel, docteur en droit, attaché au Gouvernement (1 enfant); Camille, née en 1945.

VI D 3) MARIE (1847-1916) épousa le 7. 9. 1869 J. P. Frédéric FISCHER, né à Luxembourg le 8. 12. 1839, y décédé le 29. 5. 1902, fils du pharmacien Frédéric J. A. Fischer (1810-1871) et de Catherine Fischer (belle-soeur de l'imprimeur Victor Buck (v. fasc. IV), frère du chapelier et historien J. Fischer-Ferron.

Reçu pharmacien le 21. 11. 1863, J.-P. Fréd. FISCHER reprit en 1879 de son père la «Pharmacie du Cygne», rue des Bouchers. En 1816 il vendit son officine à A. Kuborn-Lassner, (53)

Les époux Fischer-Wurth eurent 3 enfants: Jeanne, Louise (1871-1876) et Eugène.

VII D 1) Jeanne-Catherine FISCHER (1870-1938) épousa en 1896 J.-B.-Ad. dit Paul SCHARFF, né à Diekirch le 8. 1. 1862, décédé le 26. 12. 1936 à Liège où il était professeur à l'Athénée Royal. Auteur de «*La question des langues vivantes*» (Tournai 1898) (54). Leurs enfants: Paula (* 1898), Pierre (* 1903) et Juliette (* 1906), veuve de Georges Caprasse (v. plus loin), habitent l'étranger.

VII D 3) Eugène FISCHER.

Né à Luxembourg le 12. 1. 1876, il était médecin-spécialiste en otho - rhino - laryngologie.

Comme, en tant que cousin des imprimeurs - libraires Buck, il fréquentait beaucoup la maison accueillante de la rue du Curé (v. fasc. IV), nous eûmes souvent l'occasion de l'y rencontrer et d'apprécier les qualités de cet homme cultivé et affable. «Avide de savoir, il ne cessa d'augmenter son bagage scientifique et était devenu, dans sa partie, un véritable puits de science. Il se délassait des fatigues de sa profession dans le sein de sa famille et en s'adonnant à la musique, dont il était un amateur fervent.» (55)